L'aquilon
Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest
Envoi de publication —enregistrement nº 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 34 numéro 02, 18 janvier 2019

Vers l'autonomie !



Le 16 janvier, Sherry Hodgson, Marc Miller et Bob McLeod ratifient l'entente de principe sur l'autonomie gouvernementale des Dénés et Métis du Sahtu de Norman Wells. (Crédit photo : Denis Lord)

Représentation

Mainmise sur le drapeau ?

Une pétition pour dénoncer le statut de marque officielle/interdite du drapeau métis.

Denis Lord

Plusieurs Métis des TNO s'opposent à la tentative de mainmise du Ralliement national des Métis (RNM) sur le drapeau métis – le symbole de l'infini au milieu d'un rectangle –, même s'ils n'ont pas manifesté l'intention de signer la pétition circulant en ce sens.

« Je crois que tous les Métis au nord ou au sud du 60e devraient avoir le droit d'utiliser le drapeau, affirme le président de la Northwest Territories Métis Nation (NTMN), Garry Bailey. C'est la même chose pour le nom Nation métisse. Le RNM (Métis National Council) n'est pas la seule Nation métisse. »

Le RNM fédère des organisations métisses de l'Ontario et des trois provinces de l'Ouest. Il ne reconnaitrait pas la NTMN, selon M. Bailey, qui ne semble pas s'en formaliser. « Ils ont leurs politiques et nous n'y cadrons pas. Nous faisons notre propre affaire et nous préférons que le gouvernement nous reconnaisse comme une entité, comme notre propre gouvernement. »

North Slave

La North Slave Métis Alliance (NSMA) n'est pas non plus membre du RNM. Pour son président, Bill Enge, il est prématuré d'aller de l'avant en faisant du drapeau une marque déposée puisque tous les Métis n'ont pas été identifiés.

« C'est douteux qu'on ait à demander au RNM la permission de lever notre drapeau », déplore Bill Enge, ajoutant que le RNM n'a pas reconnu formellement la NSMA comme étant une organisation métisse légitime.

M. Enge souligne que dans deux cas de cour, le caractère métis de son organisation a été reconnu en vertu du test Powley.

Richard Hardy est président de la Société foncière métisse de Fort Norman basée à Tulita et a contribué à fonder le Collectif métis du fleuve Mackenzie. Il ignorait les démarches du RNM tout autant que la pétition. « C'est dans le domaine public, rétorque-t-il. Ils ne devraient pas être capables de faire ça. »

Le drapeau métis continuera de flotter au-dessus du bureau de la société foncière, assure M. Hardy.

Des poupées Louis Riel ?

L'ancienne présidente de la Fédération franco-ténoise (FFT), Rachelle Francoeur, est une Métisse de l'Est, hors des limites de ce que le RNM définit comme étant l'aire métisse. Mme Francoeur trouve déplorable qu'on utilise un « symbole d'union, d'alliance et de métissage infini » pour en faire une marque. « À quand la poupée Louis Riel ? », ironise-t-elle.

Elle dit comprendre que le RNM veuille protéger la culture, mais dénonce le caractère possessif et non inclusif de la démarche.

Marque interdite; marque officielle

Le Ralliement national des Métis a enregistré le symbole de l'infini au milieu d'un quadrilatère auprès de l'Office de la propriété intellectuelle du Canada (OPIC) dans la catégorie « marque interdite; marque officielle » en 2015, en vertu de la *Loi sur les marques de commerce*, comme tout insigne, écusson, emblème ou marque adoptée et employée par une autorité publique.

À partir du moment où la démarche du RNM a été rendue publique dans le journal de l'OPIC, personne ne peut avoir le droit exclusif sur le drapeau et intenter une poursuite contre quelqu'un l'utilisant, explique un agent de l'OPIC. C'est comme si le drapeau métis devenait officiellement dans le domaine public et, hormis de rarissimes exceptions, il n'y a pas de retour en arrière.

Mais l'OPIC a reçu en décembre dernier une demande d'opposition à la démarche du RNM, du jamais vu, selon l'agent de l'OPIC.

Confusion

Depuis le 21 décembre dernier, le site Internet du RNM affiche un texte faisant état des démarches entreprises. On y explique que le RNM a œuvré à faire du drapeau une marque de commerce, ce qui a eu pour résultat – bizarrement – d'en faire une marque officielle.

#Métis
suite en page 3

Communauté
Adieu Anand
Page 3





Éducation
Chaise musicale à Yk1
Page 4

Éditorial

Maxence Jaillet

Du poisson, du poisson

Diversifier les produits du Grand lac des Esclaves est un énorme pas vers l'avant pour l'expansion de l'industrie aquacole des TNO. La diversification aura également l'avantage de puiser dans d'autres populations de poisson que le *White fish*. Va t-on vendre de la truite grise, du grand corégone, de la lote de lac ou du doré… ?

Avec la diversité culturelle des TNO, viennent aussi différents gouts et différentes recettes. Des parties du poisson autres que les filets pourraient être mieux apprêtées pour la consommation. Quand va-t-on servir du caviar d'inconnu sur les tables européennes ?

Mais avant de viser l'international, l'usine de transformation certifiée à Hay River ouvre la voie à la distribution élargie sur le territoire ténois. Quelle satisfaction de trouver du corégone dans les présentoirs des épiceries ténoises ! Acheter local va finalement être plus facile avec cette ressource mieux distribuée.

Avec cette meilleure distribution, les pêcheurs verront leur travail mieux récompenser. Plus de pêcheurs, meilleur effort de pêche… les quotas fixés arriveront-ils à être comblés dans le futur ?

Avec ce nouvel élan, cette ressource pourra aussi gagner l'identité ténoise. Le Grand lac des Esclaves à une eau de qualité et de température différente des autres lacs des provinces canadiennes. La qualité, la finesse de la chair du poisson en bénéficie. Il existe aussi des modes de transformation qui peuvent développer la plus-value d'un produit : un poisson bio des TNO… c'est surement une couple de dollars en plus pour l'industrie, non ?

L'aquilon

www.aquilon.nt.ca
direction.aquilon@northwestel.net

Directeur et rédacteur en chef : Maxence Jaillet
Journalistes : Denis Lord, Nicolas Servel
Correction d'épreuves : Anne-Dominique Roy

C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété des Éditions franco-ténoises/*L'Aquilon* subventionnées par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur·e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur·e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accédera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et utilise la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443

APF Association de la presse francophone | FIER MEMBRE

Abonnement annuel Version papier 35 $
Abonnement annuel Version PDF 30 $

Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing 1-866-411-7486



Kronik INUVIK

Samedi matin, onze heures onze. Par la fenêtre, le bleu marin de l'aube laisse apparaitre le blanc-lumière de la neige. Lentement. Une manière de nouvelle technologie solaire à intensité progressive. À gauche, le Delta, la route de glace, la forêt de conifères, le fantôme des montagnes Richardson, la vue sur la vie sauvage. À droite, la ville, la rue principale, le dépanneur *News Stand*, toujours achalandé, et la charmante bibliothèque, très occupée aussi, au-dessus de laquelle galopent encore fringants les poneys du Père Noël. Des poneys, oui, oui. Pas des rennes au nez rouge. Des petits chevaux qui tirent une carriole à roues et non un traineau à skis ! Quelle ironie ! Je me dis. Ça l'irait tellement mieux en *ski-doo*, à dos de rivière, en traineaux à chiens, t'sais. *Christmas time, such a white man thing. You say so*! Ici, les rennes ne courent pas les cieux mais restent ben *groundés* les quatre pattes dans leur pâturage. On peut, parait-il, en admirer un gros troupeau — semi-domestique — sur la route qui mène à Tuktoyaktuk. Les copains du Père Noël, on les garde, on les mène, on les tue et on les mange. Ce sont aussi des alliés, remarquez. C'est de la bonne viande (dit-on : semi-sauvage… ?). Du *land food*. De l'assurance-survie. Pour ma part, à la façon des Inuits de l'Arctique de l'Est, je l'aime crue et à moitié gelée, en très fines tranches, trempées dans la sauce soya. Sinon, par la fenêtre toujours, ya le drapeau de la ville qui a l'air d'avoir un gros fun noir dans le vent. Doit faire frette. J'ai pas internet ni de thermomètre pour me chiffrer ça, seulement des indices visuels. En ce qui a trait aux animaux sauvages aux pouvoirs transcendants, ya ben juste les corbeaux qui sont assez fous et forts pour voler là-dedans !

Mélanie Genest

LA COLONNE

Études postsecondaires

La firme de consultant StrategyCorp a présenté le 14 janvier au conseil municipal de Yellowknife son rapport sur la faisabilité d'une polytechnique dans la capitale ténoise. La firme conclut qu'une polytechnique est essentielle au marché du travail ténois et permettrait l'obtention de diplômes supérieurs. Pour avoir du succès, un tel établissement doit enrôler des étudiants d'autres provinces et de l'étranger. Construit à partir de la base, un campus de 200 étudiants à temps plein et de 4000 à temps partiel couterait environ 80 M$.

Danse

Les vendredi 18 janvier et samedi 19 janvier à l'Explorer, à 20 h, le Yellowknife Dance Collective présente une série de brèves chorégraphies originales. Les billets pour *An Evening of Shorts* sont en vente à la porte et chez Roys Audio.

Appui aux professeurs

Un concert pour appuyer les professeurs de musique aura lieu au Top Knight le 19 janvier prochain. Plus d'une douzaine de musiciens s'y produiront, dont Carmen Braden, Leela Gilday, Wesley Hardisty, Andrea Bettger et Pat Braden. Les billets sont en vente à la porte et chez Roys Audio.

Le Forum pour jeunes Canadiens

Le Forum pour jeunes Canadiens est à la recherche de trois candidats des TNO pour participer au Forum, qui aura lieu à Ottawa du 3 au 8 février et du 17 au 23 mars 2019.

Collaborateur·trice·s de cette semaine :
Oscar Aguirre
Mélanie Genest
Angélique Ruzindana Umunyana



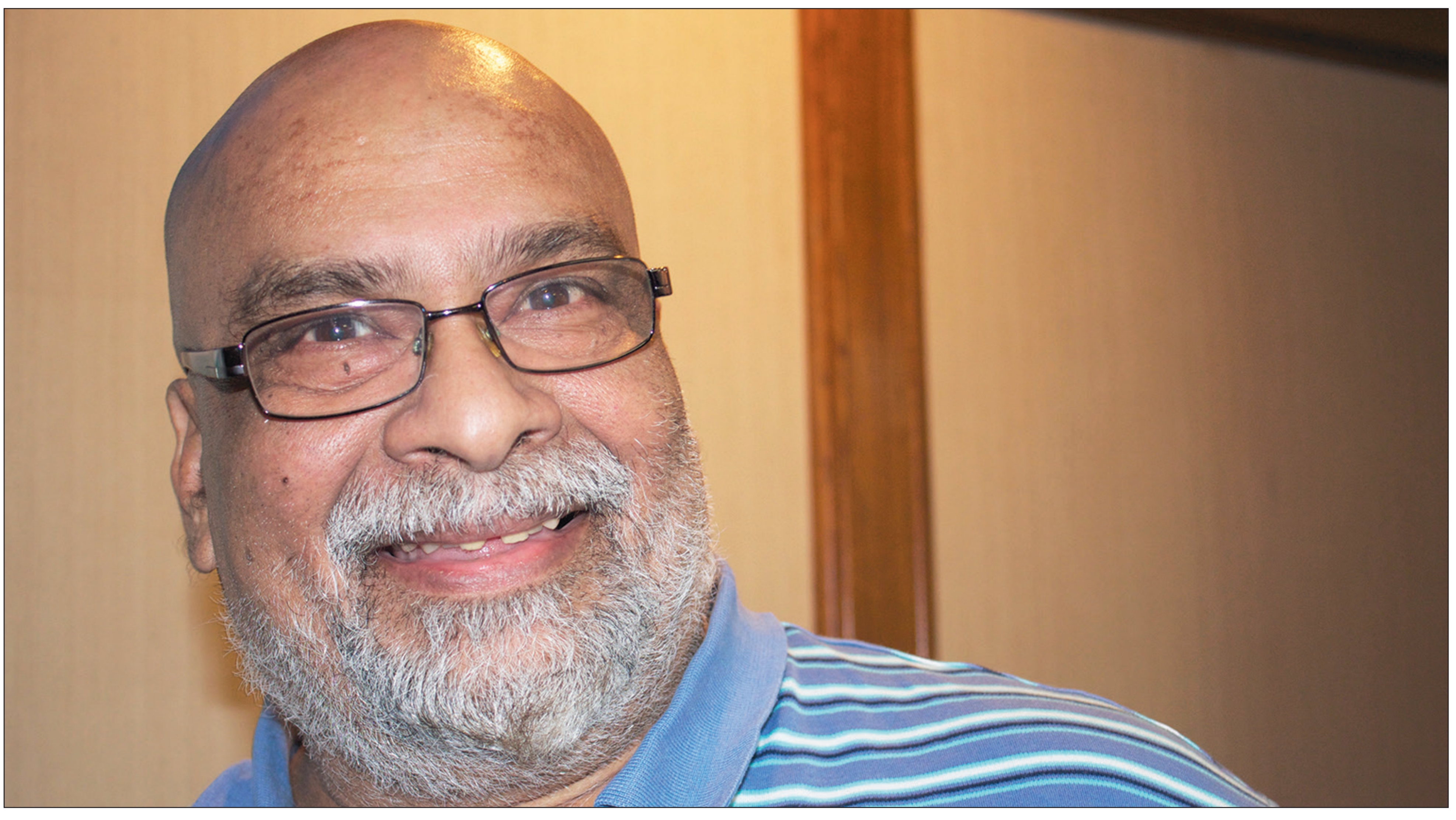
150000 $
140000 $
130000 $
120000 $
110000 $
108 825 $

Thermomètre de financement #150000 pour « habiller » le nouvel espace communautaire de Yellowknife

Communauté franco-ténoise

Adieu Anand

Anand Soochit, ex-membre de l'Association des francophones du delta du Mackenzie, est décédé dans un accident de voiture.



Denis Lord

C'est avec retard et tristesse que *L'Aquilon* apprend le décès d'Anand Soochit, qui s'est impliqué dans les collectivités francophones d'Inuvik et de Fort Smith.

M. Soochit est décédé le 22 décembre dernier dans un accident d'auto dans le nord de l'Alberta. Sa femme, Marie Soochit, qui l'accompagnait, a été blessée. Elle serait hors de danger.

Originaire de l'ile Maurice, Anand Soochit a siégé au conseil d'administration de la défunte Association des francophones du delta du Mackenzie (AFDM) avant d'en devenir le trésorier et l'agent de développement communautaire. Il a fait partie du comité de recommandations de la FFT pour les demandes de subvention à Patrimoine canadien, et a siégé au CA de *L'Aquilon* pendant deux ans.

Il s'est ensuite impliqué dans la communauté francophone de Fort Smith, où il était agent des services de gestion pour la municipalité depuis septembre 2017.

Un homme serviable

M. Soochit serait décédé en ramenant sa femme d'Edmonton, où elle travaillait, rapporte Marie-Christine Aubrey, une amie de Fort Smith. Il aurait perdu le contrôle de sa voiture sur une plaque de glace près de Rivière-la-Paix. La cérémonie funéraire a eu lieu à Edmonton le 4 janvier dernier.

M. Soochit laisse dans le deuil sa femme Marie et ses trois fils, Avinash, Nashveen et Akshay.

Mme Aubrey se souvient de lui comme d'un homme très discret et toujours souriant, aimant la vie. « Il s'est impliqué tout de suite quand il est arrivé à Fort Smith, dit-elle, auprès de la francophonie, mais aussi auprès des ainés. On pouvait compter sur lui. »

Le directeur de l'école Boréale, Richard Létourneau, a côtoyé Anand Soochit au sein de l'AFDM durant environ trois ans.

« C'était un bénévole actif, rappelle M. Létourneau, très sympa et très gentil. »

L'ancienne agente de communication de la Fédération franco-ténoise, Andréanne Simard, a souligné la richesse des idées de M. Soochit pour le développement de la francophonie; la présidente sortante de l'Association franco-culturelle de Hay River, Édith Vachon-Raymond, a rappelé sa bonté et sa sincérité.

Parcours

Dans une entrevue accordée à *L'Aquilon* du 31 mars 2016, Anand Soochit parlait de son parcours. Il avait quitté l'ile Maurice pour la France, où il avait travaillé aux bourses de Lyon et Paris.

Après des passages en Angleterre et en Afrique, le comptable était arrivé au Canada il y a environ 15 ans, pour s'établir à Edmonton, puis à Inuvik.

Anand Soochit avait expliqué au journaliste que sa volonté d'implication ne s'arrêtait pas à la francophonie et qu'un homme devait être l'acteur des changements qu'il voulait voir dans la société.

L'Aquilon offre ses plus sincères condoléances à toute la famille et à tous les amis d'Anand Soochit.

#Métis

suite de la une

La manœuvre aurait été rendue nécessaire en raison du grand nombre d'individus et d'organisations s'identifiant comme des Métis et s'appropriant les symboles et le nom de la Nation métisse.

Or, une marque de commerce et une marque officielle sont des choses totalement différentes. Une marque de commerce donne un droit exclusif et permet un recours légal contre l'usage non autorisé.

Pétition

La pétition (bilingue) a été lancée par Alexandria Anthony, qui se dit descendante d'un des combattants métis de la bataille de Seven Oaks, Cuthbert Grant. Deux-cent-trois personnes l'avaient signée au moment de mettre sous presse.

Mme Anthony s'insurge contre la prétention du RNM d'être une autorité publique représentant tous les Métis. « Le RNM a reçu une marque officielle et non une marque de commerce, écrit-elle à *L'Aquilon*. Cela peut être contourné. »

Le RNM n'a pas répondu à une demande d'entrevue.

Éducation

Chaise musicale à Yk1

Les relocalisations de classes annoncées durant la reconstruction de J.H. Sissons génèrent de l'inquiétude chez les parents d'élèves.

Denis Lord

Une trentaine de classes de la Commission scolaire de district nº 1 de Yellowknife devront être relocalisées à l'occasion de la reconstruction de l'école J.H. Sissons.

C'est ce qui est ressorti d'une rencontre avec la direction de la commission scolaire et le ministère de l'Éducation, de la Culture et de la Formation, le 10 janvier dernier à Sissons, qui a rassemblé, selon les estimations, entre 150 et 200 parents.

Selon le plan adopté, dont plusieurs aspects sont susceptibles d'être modifiés, les travaux commenceraient en 2020 pour se terminer en aout 2022.

Mais dès l'automne 2019, et ce, jusqu'à la fin de l'année scolaire 2022-2023, ils toucheraient une trentaine de classes de six écoles.

Ainsi, à la rentrée 2019, la 5e année de Sissons se donnerait à William McDonald pour être, deux ans plus tard, transférée à Sir John Franklin. Durant l'année scolaire 2020-2021, William McDonald accueillerait finalement l'entièreté des classes de l'école d'immersion.

Ces changements auront évidemment un effet domino sur les autres écoles. La 5e année français intensif de N.J. Macpherson, par exemple, sera successivement localisée à Range Lake puis à Sir John Franklin. Toutes les classes de l'école intermédiaire William McDonald (6e-7e-8e année, anglais, français intensif, immersion) seront également déplacées dans l'enceinte de l'école secondaire Sir John Franklin à la rentrée 2020-2021.

Il faudra de plus, installer des classes portatives, a expliqué le directeur général de Yk1, Metro Huculak, au prix de 0,5 M$ chacune.

Perplexité et inquiétude

Une dizaine de parents sont intervenus au micro pour souligner les problèmes engendrés par ces changements. Même si le plan ébauché épargne l'anxiété des relocalisations aux plus jeunes, hormis ceux de Sissons, une femme a exprimé sa crainte des impacts psychologiques sur les enfants. Une autre a demandé à ce que soit formé un comité comprenant des parents d'élèves de toutes les écoles de Yk1.

Leanne Dragon, dont un enfant fréquente William McDonald, a dit craindre que sa vocation d'école intermédiaire soit détruite.



Leanne Dragon a dit craindre pour la vocation de l'école William McDonald. (Crédit photo : Denis Lord)

La probabilité que les échéanciers ne soient pas respectés en raison des difficultés spécifiques — eaux souterraines, lit de roche, etc. — a aussi été évoquée. La députée de Yellowknife Centre, Julie Green, a souligné que des propriétés jouxtant l'école sont inondées tous les ans et a d'ailleurs suggéré que les voisins soient consultés sur les travaux à venir. « Ils ont tous un intérêt dans ce qui va arriver », a-t-elle dit.

Peu de possibilités

« Nous avons 15 mois pour nous entendre sur un plan », a expliqué Metro Huculak lors de la réunion, précisant qu'il avait vainement cherché un autre lieu pour héberger les élèves de Sissons durant les travaux. Même constat de la part de Kevin McLeod, un assistant au sous-ministre du ministère de l'Infrastructure, qui a concédé que malgré une équipe constituée de personnes brillantes, aucune autre possibilité n'a été trouvée.

« Nous avions envisagé de construire la nouvelle école sur une autre partie du terrain de Sissons, a rappelé M. McLeod. Mais les études géotechniques ont révélée qu'en raison d'eaux souterraines qui coulent encore, de la roche et de problèmes de drainage, la construction et la gestion sont considérées comme à haut risque. [...] Il faut que l'école soit construite au même endroit. [...] C'est la meilleure option pour les couts et la situation. »

M. McLeod a dit que le budget des travaux avait été approuvé en octobre 2018. Toutefois, le cout des travaux est pour l'instant inconnu, l'appel d'offres n'étant pas terminé.

La future école pourra accueillir 400 étudiants.

Pêcheries

Toujours avec l'OCPED, mais formule améliorée

Les pêcheurs ténois auront davantage de profit.

Denis Lord

Même si l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce (OCPED) n'exploitera pas la nouvelle usine de transformation de poisson de Hay River, la NWT Fishermen's Federation (NWTFF) demeure dans l'obligation de lui vendre tout poisson destiné au marché extérieur. La bonne nouvelle, c'est que la marge de profit des pêcheurs sera plus élevée, affirme le président de la NWTFF, Stacy Linington.

L'ancienne usine de transformation de poisson de Hay River n'était pas accréditée par l'Agence canadienne d'inspection des aliments. Ainsi tout le poisson qui y était congelé était réexpédié à l'usine de l'OCPED à Winnipeg, qui elle est accréditée, pour que les produits soient ensuite distribués dans le marché.

« Avec la nouvelle usine, explique Stacy Linington, ça va être empaqueté ici à Hay River et puis distribué directement dans les marchés. Les couts de transports seront plus bas, la marge de profit va être supérieure. »

Transformation

De surcroit, la nouvelle usine, qui doit être opérationnelle en 2020, sous l'égide de la coopérative Tu Cho, le bras économique de la NWTFF, est conçue pour produire de la valeur ajoutée. Ce sera d'abord des filets et des œufs, explique une assistante au sous-ministre de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement, Tracy St-Denis. « Plus tard, ce sera de l'engrais de poisson et peut-être du poisson fumé », ajoute-t-elle.

« Nous ferons une meilleure utilisation de toutes les parties des poissons », assure M. Linington.

Selon le président de la NWTFF, les produits du Grand lac des Esclaves sont supérieurs à leurs concurrents, mais pour l'instant, comme ils sont empaquetés indistinctement des produits de la Saskatchewan et du Manitoba, personne ne peut le savoir.

La nouvelle usine, affirme-t-il, permettra de vendre un produit différencié sur le marché. « Et quand les gens reconnaitront la qualité de notre produit, il y aura une plus grande demande. »

L'OCPED

Il n'est pas garanti que l'OCPED permettrait de distinguer le poisson des TNO de celui de ses autres fournisseurs.

Toutefois, l'organisme, tout comme la *Loi sur la commercialisation du poisson d'eau douce*, est appelé à changer. Il a créé un comité consultatif qui doit présenter un rapport début 2019 qui tiendra compte de la volonté des pêcheurs d'être moins contrôlés.

La NWTFF, qui fournit 5 % du poisson mis en marché par l'OCPED, a demandé une meilleure représentation dans l'organisme. « L'OCPED subit des changements, commente M. Linington, mais nous ne savons pas encore lesquels. Nous verrons comment nous pourrons nous insérer dans la nouvelle structure. »

La stratégie de commercialisation du poisson d'eau douce publiée par le GTNO en mars 2017 contenait des propositions pour négocier avec l'OCPED l'accès à des marchés non desservis par celui-ci ainsi qu'à des marchés de niche dans les provinces de l'Ouest. Cette démarche elle-t-elle toujours d'actualité ?

Mme St-Denis est un peu évasive dans ses réponses. « Ce qu'on va réexaminer dans la prochaine année avec l'OCPED, dit-elle, c'est comment avoir plus d'argent pour notre poisson. La marque Canada est très forte internationalement, mais en même temps, le TNO a aussi une bonne marque. »

« Il y a des avantages à la relation avec l'OCPED. Ils ont en place une infrastructure de vente. Mais nous allons développer des initiatives de marketing. »

Capacité

Vingt-quatre travailleurs saisonniers œuvreront à la nouvelle usine de Hay River, d'une superficie de 1600 mètres carrés. Le GTNO est en discussion avec le Centre de formation maritime, qui pourrait offrir des cours aux travailleurs dans le domaine de la sécurité alimentaire et de la transformation.

L'usine a la capacité de traiter annuellement 1,4 million de kilos de poissons. En 2015 et 2016, il s'en est pêché environ 500 000 kilos, bien en dessous du quota permis.

Le GTNO planifie d'instaurer des stations de collecte de poissons dans des secteurs moins fréquentés du lac, ce qui permettrait d'augmenter la quantité pêchée.

Le programme d'aide aux pêcheurs et ses révisions subséquentes ont porté fruit, avance Tracy St-Denis. En 2016-2017, le nombre de permis de pêche commerciale était de 76, comparativement à 57 en 2013-2014.



La stratégie de pêche commerciale du GTNO vise aussi à développer la pêche hivernale. (Crédit photo : Carole Musialek)

Université de l'Ontario français

Ottawa débloque 1,9 million

La ministre fédérale Mélanie Joly a concrétisé son offre de financer la prochaine étape du développement de l'Université de l'Ontario français afin d'assurer sa continuité pour un an. L'aide de 1,9 M$ provient du *Plan d'action pour les langues officielles* et s'inscrit dans une tradition d'appui communautaire en éducation.

Jean-Pierre Dubé (Francopresse)

L'aide ponctuelle d'Ottawa confirmée à la ministre ontarienne Caroline Mulroney le 13 janvier servira d'abord au maintien de l'équipe en place à l'Université de l'Ontario français (UOF) au moment même où se termine le financement provincial, le 15 janvier. Les fonds seront essentiellement consacrés au prochain volet de la planification : la création du Carrefour francophone du savoir et d'innovation.

« On est ravi, déclare la présidente du Conseil de gouvernance, Dyane Adam. Dans notre vision, il était recommandé que l'Université fasse partie d'un regroupement d'une quinzaine d'organismes du Centre Sud-Ouest de l'Ontario, logés à la même adresse, qui participeraient à la mission éducative et fourniraient des services. »

La porte-parole mentionne le Groupe TFO Médias, le Collège Boréal, le Théâtre français, le Labo médiatique et les conseils scolaires francophones. 2019 sera consacrée à mener une étude de faisabilité, développer un plan d'affaires et à trouver de partenaires privés, par exemple, pour les résidences du campus permanent.

Des aires de travail accessibles au centre de Toronto

Le mandat du Carrefour serait aussi d'offrir aux entreprises et organismes francophones des aires de travail accessibles au centre-ville de Toronto.

L'aide annoncée ne provient pas de transferts fédéraux en éducation française, mais du soutien à la vitalité des communautés de langue officielle, précise Dyane Adam. « Le 1,9 million n'est pas conditionnel au financement de la Province. Les fonds seront versés à l'Université à titre d'organisme à but non lucratif. »

L'attaché de presse de la ministre des Langues officielles et de la Francophonie Joly souligne que l'initiative fédérale n'a rien d'exceptionnel. « C'est un projet admissible dans nos enveloppes ponctuelles, soutient Jeremy Ghio. On trouve dans le *Plan d'action* toutes sortes de projets communautaires. » Il mentionne des contributions récentes de 3,2 M pour un nouveau théâtre au Nouveau-Brunswick et de 3,9 M pour une garderie scolaire au Manitoba.

Dyane Adam rappelle les investissements de Patrimoine canadien depuis des décennies à la gestion des écoles, aux centres scolaires et communautaires et à l'éducation collégiale et universitaire, notamment en Ontario.

La souplesse pour tenir compte des réalités fiscales

« Par contre, la ministre a fait une offre formelle et publique au gouvernement provincial pour financer 50 % des frais de démarrage de l'Université, ajoute la présidente. Et même une ouverture à la souplesse pour tenir compte des réalités fiscales — peut-être payer davantage les premières années pour donner un répit à l'Ontario qui doit assainir les finances publiques. »

Dans sa lettre, Mélanie Joly souligne que la responsabilité entière de l'UOF revient à Queen's Park. À partir d'une entente conclue avec la province, précise la ministre, « les programmes fédéraux ont la flexibilité nécessaire pour couvrir les couts de démarrage de l'UOF au cours des premières années, dans la mesure où la contribution provinciale sera versée au cours des années suivantes ».

Cependant, précise la ministre, une aide fédérale à long terme est conditionnelle à ce que « la Province lui présente une demande de financement et qu'elle s'engage à assumer au moins 50 % des couts totaux ».

Les coupes du gouvernement conservateur de Doug Ford en novembre n'ont pas empêché l'UOF de poursuivre sa stratégie de recrutement d'étudiants pour l'ouverture à l'automne 2020. Selon la présidente, le programme porte fruit.

La question des inscriptions serait très bien étoffée

« On a déjà des expressions [d'intérêt] correspondant à la première cohorte de 300 qu'on visait en 2020, se réjouit Dyane Adam. C'est essentiellement la clientèle jeunesse; ce n'est pas la clientèle adulte ou les étudiants inscrits ailleurs qui pourraient transférer chez nous. Les programmes d'immersion sont en grande croissance dans la région, la question de la demande est très bien étoffée. »

Selon elle, il y aurait autant de francophones dans le Centre Sud-Ouest de l'Ontario qu'au Nouveau-Brunswick. « En plus on est dans la métropole économique du pays et on a beaucoup de nouveaux arrivants. On va être la francophonie hors Québec la plus importante dans la prochaine décennie. »

Une rencontre était prévue le 14 janvier pour faire le point avec le bureau de la ministre, a confirmé Dyane Adam. « Je garde des connexions très étroites avec la porte-parole du gouvernement sur l'Université depuis l'annonce » sur les coupes à l'UOF et au Commissariat aux services en français.

La ministre Mulroney, responsable des Affaires francophones, n'a pas répondu à une demande d'entrevue.

Si les immigrants s'en mêlaient…

Angélique Ruzindana Umunyana

2019 Première résolution : Aller en camping sauvage ou opter pour le *glamping*

La première fois que j'ai entendu parler de iourtes, c'était en 2016 lors du mariage de mes amies de Sherbrooke qui sont parties se marier dans leur pays d'origine, la France. En me parlant de leurs préparatifs de mariage, Sabine mentionnait que les familles des deux jeunes mariées passeraient tout le weekend ensemble dans un camp de iourtes. Il y avait même une iourte nuptiale. Elle avait essayé de m'expliquer en quoi consistait ce concept de camping glamour mais j'étais restée dubitative. Je ne concevais pas comment on pouvait se marier et passer sa nuit de noces dans un camping. De retour au Canada, elles nous avait montré les photos et je n'en revenais pas. C'était loin d'être du camping sauvage. Oui, c'était rustique, mais urbain, avec tout le confort d'un hôtel moyen. Je vais peut-être finir par aller camper moi aussi !

Les immigrants africains ne campent pas

Je ne connais pas un immigrant africain de la première génération qui part en camping. Pour toutes sortes de raisons. Pour moi, ce ne sont pas les moustiques qui me dérangent, ceux du Canada ne donnent pas le paludisme et je pourrais aisément m'en accommoder. Mais je ne voudrais pas me passer de ma douche quotidienne à l'eau très chaude. Et à mon conjoint et moi, le camping rappelle trop les « *sheetings* » utilisés pour fabriquer des abris dans les camps de réfugiés au Congo. Nous nous sommes mis d'accord depuis longtemps que le camping ne ferait pas partie de nos activités familiales. Mais c'est injuste pour nos enfants. Ce sont des immigrants de la seconde génération et si la tendance se maintient, ils se mettront en couple avec des Canadiennes de souche. Alors comment se débrouilleraient-ils s'ils n'ont jamais appris à monter une tente ou à faire un feu de camp ? Leur égo masculin en prendrait pour son grade ! Pour remédier à ce problème, nous avons trouvé une astuce. On les a inscrits chez les cadets pour qu'ils apprennent entre autres les rudiments du camping, été comme hiver !

Mon expérience de camping hivernal

Les femmes membres de l'Association canadienne-française de l'Alberta, régionale de Lethbridge, avaient l'habitude de faire une escapade annuelle dans les Rocheuses au mois de mars. En 2004, je me suis laissé convaincre d'y participer, car j'adore les montagnes. Elles me rappellent mon pays d'origine, le Rwanda, le pays des mille collines. Une expérience inoubliable. Un petit bémol cependant. Une photo traditionnelle représentant les postérieurs des participantes devait être prise à la fin de la sortie et figurer dans le bulletin mensuel *L'Écho des amis* de l'ACFA. La photo était prise de manière à ne pas reconnaitre ces dames. Je n'ai pas voulu y participer, car on m'aurait reconnue, j'étais la seule noire du groupe. Et la photo de 2004 n'a jamais été prise.

2019 Deuxième résolution : M'impliquer comme bénévole dans la campagne électorale fédérale.

Je ne suis pas d'habitude portée à m'impliquer en politique. Je me contente d'exercer mon droit de vote. Le climat politique canadien a été jusqu'ici rassurant et, quel que soit le parti au pouvoir, la sauvegarde des valeurs canadiennes était assurée. Certains dossiers comme celui de l'environnement ont été mis à mal par presque 10 ans de pouvoir conservateur, mais rien de très préoccupant n'est venu menacer la démocratie et les valeurs fondamentales canadiennes.

Cette année, l'arrivée sur la scène politique canadienne du Parti populaire du Canada (PPC), qui se targue « d'un populisme intelligent » ne semble pas de bon augure. Maxime Bernier promet de « remettre le pouvoir aux mains des gens » et qu'avec le PPC, il n'y aura pas de tabou et ils vont tenir leurs promesses ! Son programme semble évoluer et changer assez souvent, et sa carrière démontre un opportunisme certain : il fut à un moment donné souverainiste et de gauche et il se positionne maintenant à droite du Parti conservateur.

En matière d'immigration, le PPC propose que l'on soumette les nouveaux arrivants à un « test des valeurs » en même temps que le test de langue. Les détails de ce « filtrage » ne sont pas connus. Il faut souligner que Maxime Bernier s'était vivement opposé à cette idée du test des valeurs proposé par sa rivale Kellie Leitch dans la course à la chefferie du Parti conservateur à l'automne 2016. Maxime Bernier propose des mesures de réduction des seuils d'immigration et il a laissé entendre qu'il pourrait collaborer avec François Legault, qui a proposé durant sa campagne d'expulser les immigrants qui n'auraient pas appris le français trois ans après leur arrivée au Québec. Les sympathisants du PPC sont nombreux à s'opposer à la signature par le Canada du Pacte mondial des migrations. Bernier dénonce par ailleurs « l'hypocrisie » des politiques environnementales des libéraux et admet dans la foulée qu'il ne compte **rien** faire en matière d'environnement.

Les élections provinciales en Ontario et au Québec en 2018 démontrent que le vent de changement constaté ailleurs dans le monde ne s'arrête pas aux frontières canadiennes. Le PPC a formé des associations locales dans les 338 circonscriptions et semble prêt à mener tambour battant une campagne populiste qui risque de séduire les mécontents et désabusés de ce pays aux prochaines élections fédérales. Cette année, je vais décidément « *glamper* » et m'impliquer en politique.

16 Aux jardins de la musique classique

Oscar Aguirre

Le spectacle *Le Ballet comique de la reine* est présenté au salon Bourbon du Louvre le 15 octobre 1581. Il dure cinq heures et demie, et il est composé d'un prologue, de quatre entrées et d'une finale, un spectacle auquel assistent autour de 10 000 personnes. Dans sa chorégraphie écrite, il constitue une puissante entrée de la danse dans le système poétique et musical en faisant partie intégrante de la composition musicale et lyrique amalgamée par le rythme.

Les origines de la danse émergent, comme celles de la musique, à l'aube de l'humanité. Le comment de ses origines peut être seulement imaginé. Il n'y a que des registres lithographiques préservés dans des cavernes préhistoriques dans lesquels des figures humaines sont dessinées en positions semblables à celles des danseurs actuels. Dans des textes en cunéiforme et des écrits hiéroglyphiques, hiératiques et de la Grèce antique, on retrouve des descriptions de la danse faisant partie des célébrations communautaires à caractère social, politique et religieux. Dans la Grèce et la Rome antiques, la danse est inspirée par les musas Uranie, Polymnie, et Terpsichore, tandis que des rites de passage des adolescents phrygiens commémorent les corybantes (neuf guerriers mythologiques armés qui initient au rythme dans le mouvement des pies). Elle fait partie des spectacles et rencontre la poésie et la musique dans la pantomime, genre de musique théâtrale transmise oralement et de laquelle restent seulement des narrations indirectes.

La transmission orale des genres de danse va continuer durant tout le Moyen Âge, autant dans les danses communautaires à caractère folklorique que dans les danses de cour jusqu'à ce que *Domenico da Piacenza*, qui, en 1416, étant professeur de danse de cour, écrive le livre *De Arte saltandi et chordas ducenti*, où il expose une théorie et une analyse descriptive et normative de la danse de cour.

Cet ouvrage est défendu et expliqué par son disciple Antonio Cornazano dans son livre *Libro Dell Arte des danzare*, dans lequel il l'applique à la carole, au branle, au moresque et à la basse danse, entre autres, ouvrage publié en 1460, trois ans avant que Guglielmo Ebreo da Pesara (autre élève de Domenico) écrive en 1463 *De pratica seu Arte tripuddii vulgare opusculum*, où on retrouve la description de plus de trente basses danses et bals.

L'auteur anime *Trésor de la musique classique* à 21 h, les dimanches et mercredis sur CIVR 103,5 FM et Radiotaiga.com.

Sur les planches

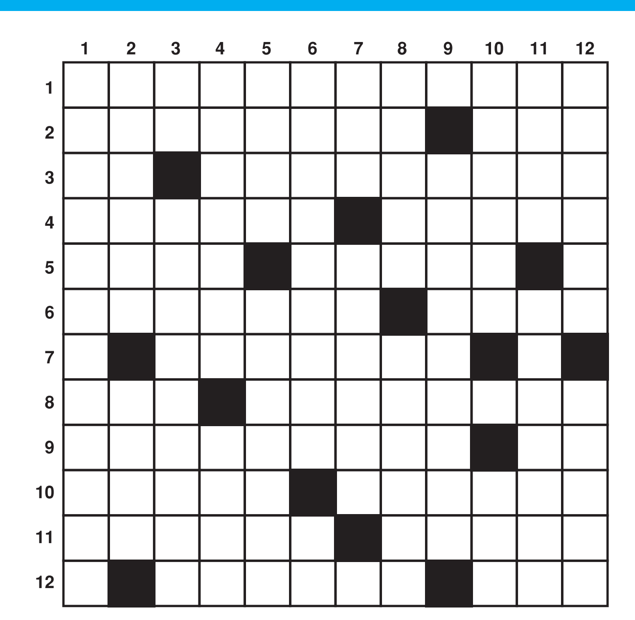
Arts numériques au NACC



Le Northern Arts and Cultural Centre (NACC) consacrait le 12 janvier dernier une soirée à l'expérimentation. De la musique créée avec des verres, avec des champs électromagnétiques, un film d'animation surimprimée sur des vues en plongées de mégalopoles. Arts numériques n'avait rien pour conforter le public dans ses habitudes. Celui-ci, nombreux et diversifié a néanmoins fortement applaudi les performances des artistes. Sur les photos Sami Blanco, de Miraj, a assuré la première partie, et Martin Messier, dont la prestation Field *possédait une forte saveur industrielle. (Crédit photos : Denis Lord)*

MOTS CROISÉS

Nº 586



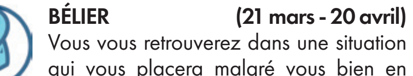
HORIZONTALEMENT

1- Bienveillant, indulgent.
2- Petits instruments de musique. — Communauté économique européenne.
3- Lettre de l'alphabet grec. — Amourachent (s').
4- Enfonce vivement. — Remorquai un bateau à l'aide d'un cable.
5- Conduit naturel. — Dans la Haute-Vienne.
6- Rends plus stable. — Fiole.
7- Accouple deux pièces métalliques.
8- Poisson d'eau douce. — Ensemble des cordages d'un bateau.
9- Médicament absorbé par voie perlinguale. — Doublée.
10- Composé obtenu par condensation. — Prénom masculin.
11- Fines bandes de soie pour drainer une plaie. — Parcelle.
12- Greffais. — Venus au monde.

VERTICALEMENT

1- Compte, enregistre.
2- Œil-de-boeuf. — Elle fut abolie en 1789.
3- Possessif. — Parole qui blesse la pudeur ouvertement.
4- Personne qui prend à bail. — Coup.
5- Estrade entourée de cordes. — S'usent par le frottement, en parlant de cordages.
6- Assombrit.
7- Détesté, exécré. — Herbe aquatique vivace.
8- Garnit d'une aiche. — Coq de bruyère.
9- Sans équivoque.
10- Ferme hermétiquement. — Il portait souvent un habit de femme.
11- Ville d'Allemagne. — Tension douloureuse au niveau du sphincter.
12- Se dit d'une odeur forte et répugnante. — Personnes.

RÉPONSE DU Nº 586



Signes chanceux de la semaine :
Balance, Scorpion et Sagittaire

BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Vous vous retrouverez dans une situation qui vous placera malgré vous bien en évidence. Au bureau, cette anecdote en fera rire plus d'un pendant des années. Évidemment, votre orgueil pourrait être froissé au passage.

TAUREAU (21 avril - 20 mai)
Vous prendrez soin de votre maison et de votre famille, mais vous devez aussi prendre du temps pour vous, pour vous gâter et avoir du plaisir. Vous pourriez aussi préparer des repas à l'avance pour tous vos proches.

GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
De nombreux déplacements à l'horizon. Famille et amis auront besoin de vos services ainsi que d'une oreille attentive. Heureusement, vous aurez droit à une abondance de gratitude et de reconnaissance.

CANCER (22 juin - 23 juillet)
L'affection dominera cette semaine. Célibataire, vous rencontrerez la perle rare qui voudra s'engager à long terme. En couple, vous établirez des projets de longue haleine, consolidant ainsi votre union.

LION (24 juillet - 23 aout)
Vous ferez preuve d'entregent et d'un grand dynamisme. Vous organiserez notamment un évènement qui aura un immense succès. Toutes vos initiatives auront un impact considérable sur votre avenir.

VIERGE (24 aout - 23 septembre)
Vous vivrez beaucoup d'action ainsi que des rebondissements spectaculaires, et le temps deviendra une denrée très rare. Un de vos plus grands rêves sera de plus en plus accessible, et ce, même si le chemin est encore confus.



BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Un peu de fatigue risque de se faire sentir à la suite de quelques journées très stressantes. Vous vous retrouverez dans un état de grande créativité et vous réaliserez un chef-d'œuvre des plus remarquables.



SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Le temps ne sera pas toujours facile à gérer et vous ne pourrez plus remettre à plus tard certaines tâches. Au bureau, vous serez chargé des urgences et de dossiers importants qui favoriseront le développement de votre carrière.



SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
Vous devrez véritablement jouer du coude pour obtenir la promotion que vous souhaitez depuis toujours. Ne ménagez pas vos efforts et vous serez récompensé; l'abondance sera au rendez-vous.



CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
De nouveaux éléments familiaux vous feront considérer un déménagement dans un endroit plus convenable. Vous devrez prendre une importante décision nécessitant de réfléchir longuement avant de passer à l'action.



VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Le désir de retourner aux études vous effleurera l'esprit. Au travail ou ailleurs, il y a de bonnes chances que vous ayez à négocier avec des étrangers et à converser dans une autre langue.



POISSONS (19 février - 20 mars)
Au travail, il y aura de nombreux détails à régler qui prendront un temps fou à s'achever. Côté santé, vous mettrez la main sur le bon médicament ou traitement afin de régler un problème récurrent.